

---

 CHAPITRE II.

*Passage d'Oteroah à la Nouvelle-Zélande. Incidens qui survinrent lorsqu'on fut débarqué, & tandis que le vaisseau mouilloit dans la Baie de Pauvreté.*

Nous mêmes à la voile d'Oteroah, le 15 Août, & le Vendredi, 25, nous célébrâmes l'anniversaire de notre départ de l'Angleterre, en tirant un fromage de Chester d'un tiroir, où il avoit été soigneusement renfermé pour cette occasion, & en même-tems nous mêmes en perce un tonneau de biere forte, qui se trouva excellente. Le 29, un des matelots s'enivra, au point qu'il en mourut le lendemain au matin : nous apprîmes que le Boffeman, dont il étoit l'aide, lui avoit donné par pure complaisance une partie d'une bouteille de rum.

---

 ANN. 1769.  
Août.

Le 30 nous vîmes la comète ; à une heure du matin elle étoit un peu au-dessus de l'horison, dans la partie orientale du Ciel : vers les quatre heures & demie elle passa sur le méridien, & sa queue formoit un angle de 42 degrés. Notre latitude étoit de 38<sup>d</sup> 20' S. & notre longitude, suivant notre estime, de 147<sup>d</sup> 6' O. La variation de l'aiguille, par l'azimuth, étoit de 7<sup>d</sup> 9' E. Tupia, qui observa aussi la comète, s'écria sur le champ qu'aussi-tôt qu'elle seroit apperçue par les

ANN. 1769. habitans de *Bolabola*, ils iroient tuer ceux d'*Ulietea*, lesquels s'enfuieroient avec précipitation dans les montagnes.

Septemb. LE premier Septembre, étant par  $40^{\text{d}} 22'$  de latitude S. &  $174^{\text{d}} 29'$  de longitude O., ne voyant aucune apparence de terre, & ayant des grosses lames de l'Oueſt avec des coups de vent très-forts, je virai de bord, & portai de nouveau au Nord, dans la crainte que nos voiles & nos agrès ne reçuffent quelque dommage qui nous empêchât de pourſuivre notre voyage.

LE lendemain les coups de vent étant toujours forts dans la partie de l'Oueſt, je mis en panne, portant le cap au nord; mais le 3, au matin, le vent devenant plus modéré, nous étendîmes la grande voile, mêmes celle du perroquet, & boulinâmes à l'Oueſt.

NOUS continuâmes cette route juſqu'au 19; notre latitude étant ce jour-là de  $29^{\text{d}}$  & notre longitude de  $159^{\text{d}} 29'$ , nous obſervâmes que la variation de l'aiguille étoit de  $8^{\text{d}} 32'$ ; & le 24, étant par  $33^{\text{d}} 18'$  de latitude, &  $172^{\text{d}} 51'$  de longitude, nous vîmes quelques herbes marines, & une pièce de bois couverte de bernacles: la variation étoit alors de  $110^{\text{d}} 48'$  Eſt.

LE 27, étant par  $28^{\text{d}} 59'$  de latitude, &  $169^{\text{d}} 5$  de longitude, nous vîmes un veau marin endormi ſur l'eau, & pluſieurs paquets d'herbes marines; le lendemain nous apperçûmes encore une plus grande quantité d'herbes marines, & le 29 nous vîmes un oiseau que nous jugeâmes être un oiseau de terre, & qui ref-

sembloit un peu à une bécassine ; mais il avoit le bec court. Le premier Octobre nous vîmes une quantité innombrable d'oiseaux , & un autre veau marin , dormant au-dessus de l'eau : c'est une opinion générale que les veaux marins ne s'éloignent jamais beaucoup de terre , & ne se voient que dans les lieux où la sonde trouve fond ; mais ceux que nous vîmes dans ces mers prouvent le contraire ; il est vrai , cependant , que les herbes marines étoient une indication sûre que la terre n'étoit pas éloignée. Le lendemain nous eûmes du calme , & nous mîmes le canot dehors , pour sonder s'il y avoit un courant , mais on n'en découvrit aucun. Notre latitude étoit de 37<sup>d</sup> 10' , & notre longitude de 172<sup>d</sup> 54' O. Le 3 , étant par 36<sup>d</sup> 56' de latitude , & 173<sup>d</sup> 27' de longitude , nous vîmes encore plus de Goëmons , & un autre morceau de bois couvert de bernacles. Le lendemain nous apperçûmes deux autres veaux marins , & un oiseau brun , à-peu-près aussi gros qu'un corbeau , & ayant sous l'aîle quelques plumes blanches. M. Gore nous dit que cette espèce d'oiseau étoit très-nombreuse dans le voisinage des Isles *Falkland* , & nos gens donnèrent le nom de *Pouleni du Port Egmont*.

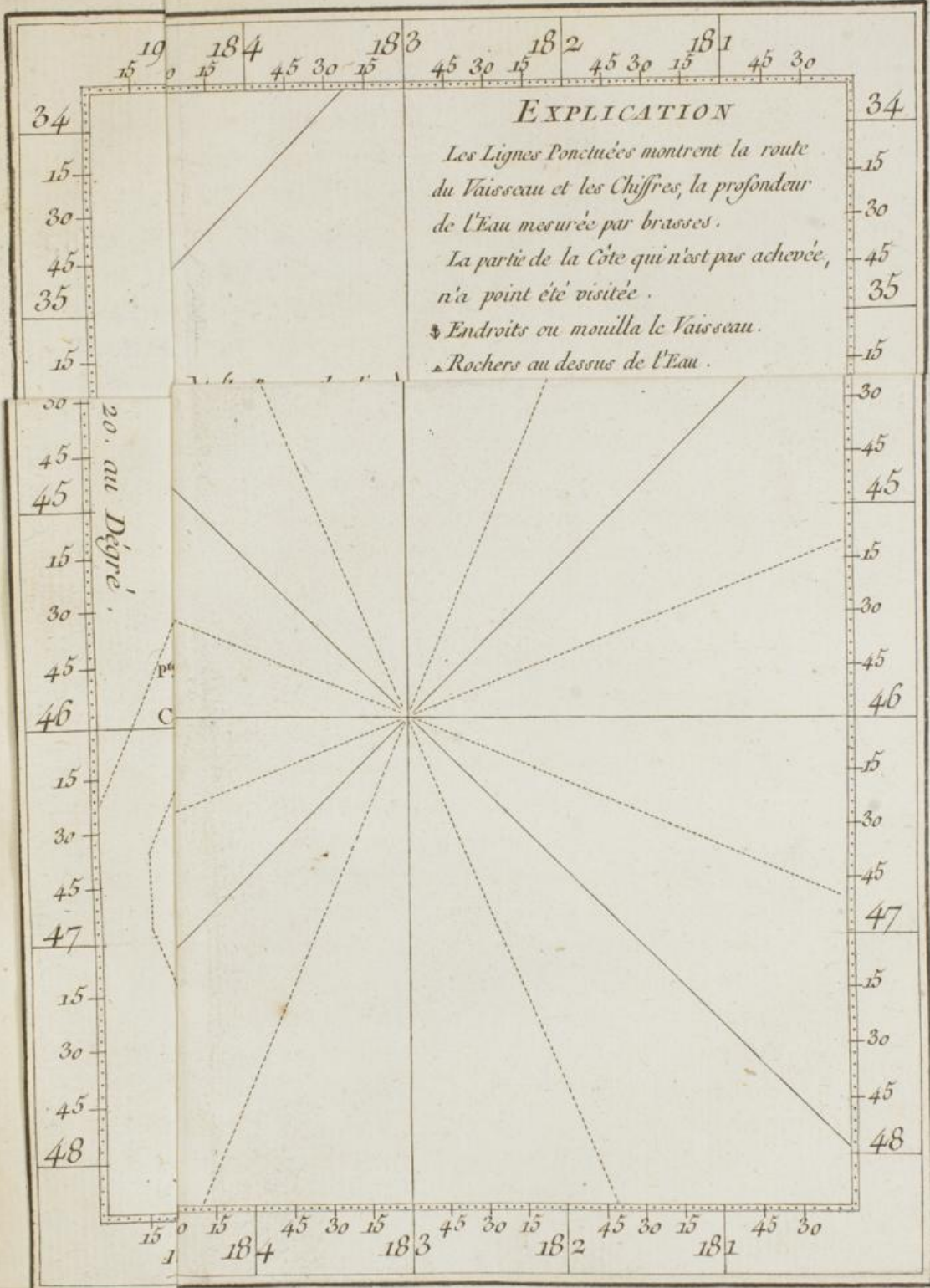
LE 5 nous crûmes voir changer la couleur de l'eau , mais nous ne trouvâmes point de fond à 180 brasses de sonde ; le soir du même jour la variation étoit de 12<sup>d</sup> 50' Est ; & tandis que nous fîmes neuf lieues , elle augmenta jusqu'à 14<sup>d</sup> 2'.

LE lendemain , 6 Octobre , nous vîmes terre de la

ANN. 1769.  
Octobre.

grande hune à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. Nous y courûmes sur le champ ; vers le soir on pouvoit reconnoître du tillac , cette terre , qui paroïssoit considérable. Ce jour-là la variation , observée par azimuth & par amplitude , étoit de  $15^{\text{d}} 4' \frac{1}{2}$  E. L'observation du Soleil & de la Lune donna pour la longitude du vaisseau  $180^{\text{d}} 55'$  O. Par le résultat moyen de cette observation , & de celles qu'on fit par la suite , il parut que l'estime du vaisseau avoit produit une erreur de  $3^{\text{d}} 16'$  de longitude , depuis le départ d'*Otahiti* ; car nous nous trouvâmes à cette distance , à l'Ouest , de la longitude que donnoit le lock. A minuit je mis en panne , & je fis fonder ; mais nous n'eûmes point de fond avec 170 brasses de ligne.

LE 7, nous eumes un calme , & nous ne pûmes approcher de terre que lentement. L'après-midi il s'éleva une petite brise lorsque nous en étions encore à sept ou huit lieues. Cette terre nous parut plus grande à mesure que nous la vîmes plus distinctement ; elle avoit quatre ou cinq lignes de colines , s'élevant l'une au-dessus de l'autre , & par-dessus une chaîne de montagnes qui nous parurent d'une énorme grandeur. Cette découverte donna lieu à beaucoup de conjectures ; mais l'opinion générale étoit que nous avions trouvé ce qu'on a appelé *Terra Australis incognita*. Vers les cinq heures , nous vîmes l'ouverture d'une baie qui nous parut s'enfoncer assez loin dans l'intérieur ; nous y portâmes sur le champ. Nous apperçûmes aussi de la fumée qui s'élevoit de différentes parties de la côte. La nuit étant venue , nous louvoyâmes jusqu'à la

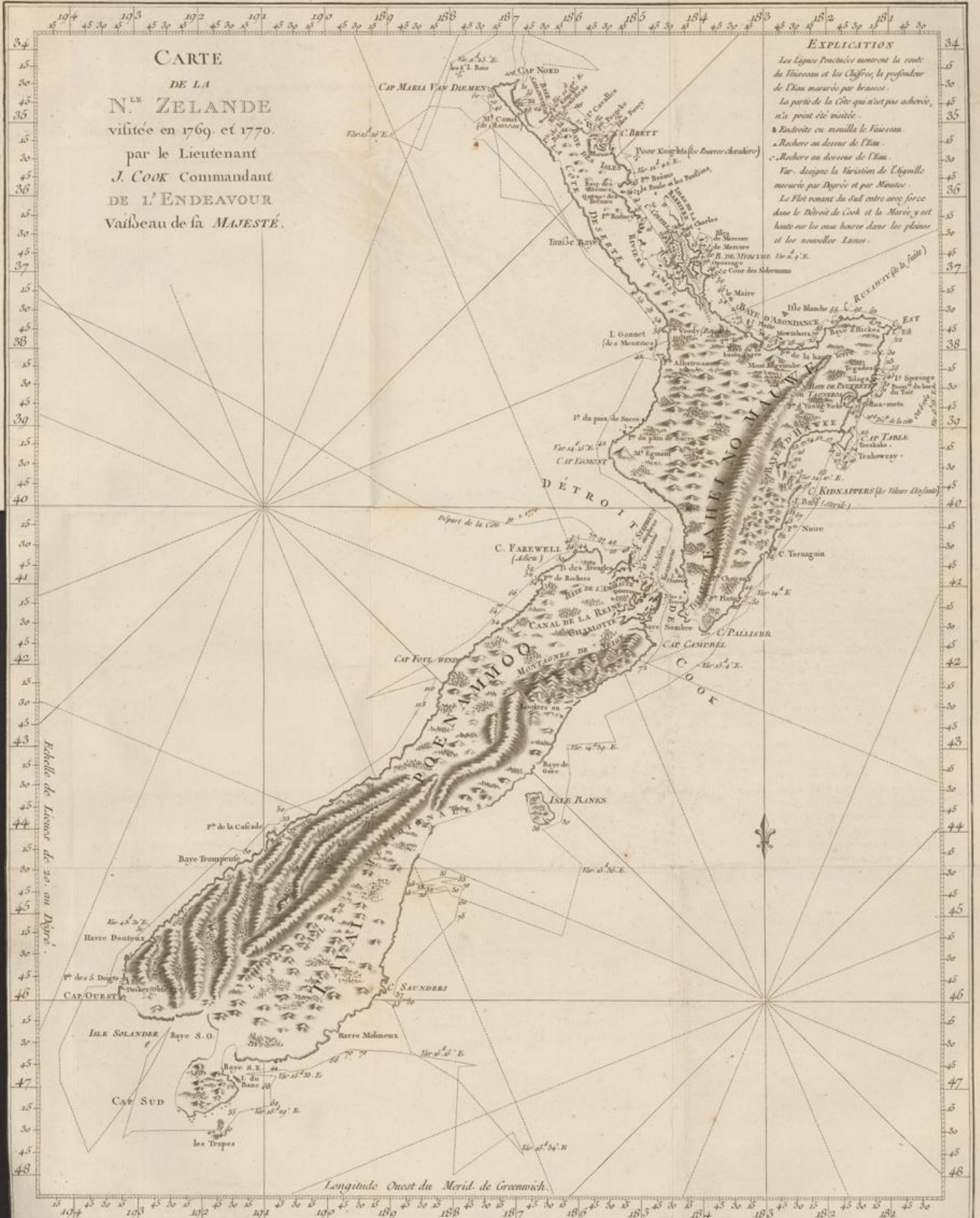


Benard Dir.

**CARTE**  
 DE LA  
**N.<sup>LE</sup> ZELANDE**  
 visitée en 1769. et 1770.  
 par le Lieutenant  
**J. COOK** Commandant  
 DE **L'ENDEAVOUR**  
 Vaisseau de Sa **MAJESTÉ.**

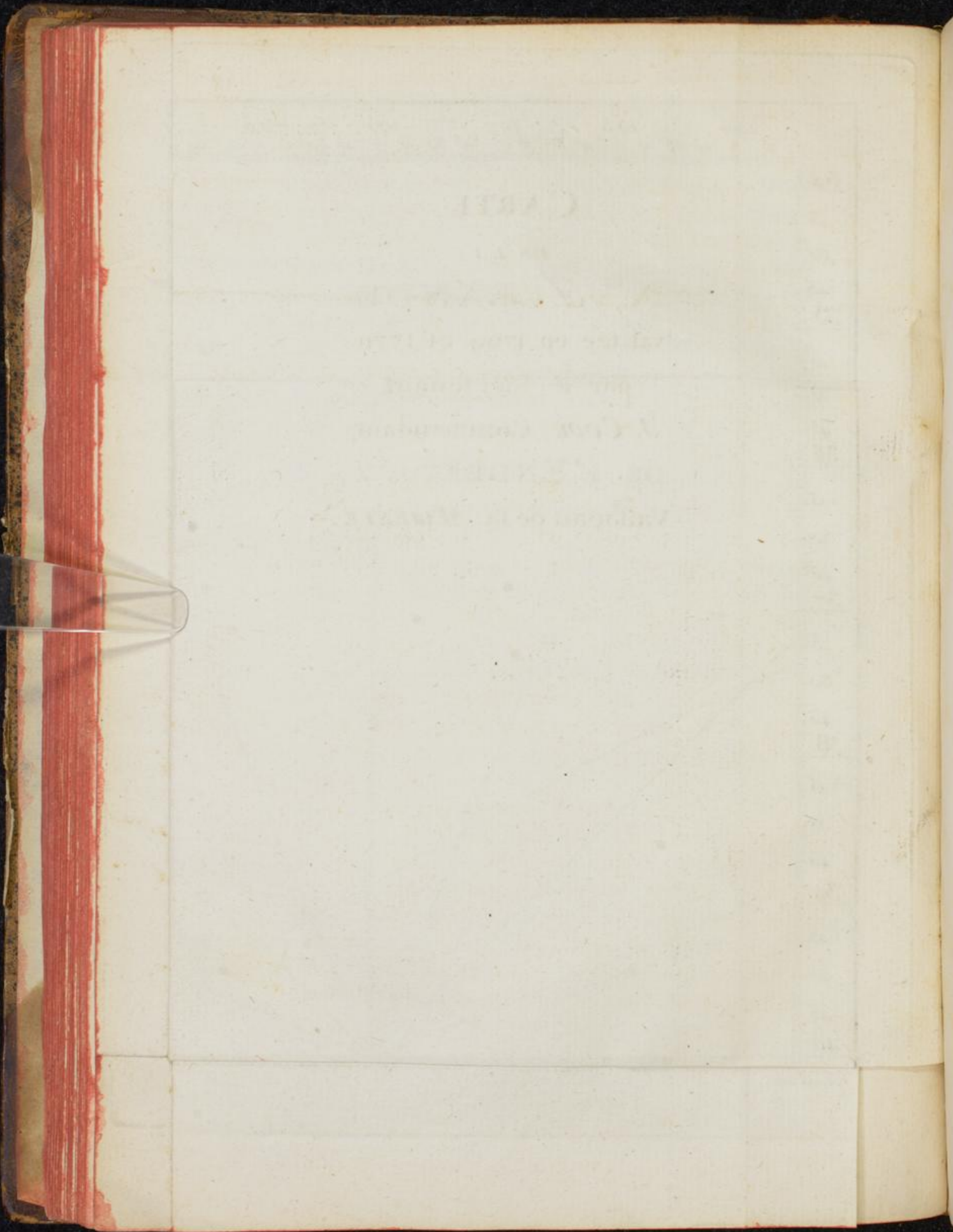
**EXPLICATION**

Les Lignes Pointées montrent la route du *Vincennes* et les *Chiffres*, la profondeur de l'eau mesurée par *Beaumont*.  
 La partie de la Côte qui n'est pas achevée, n'a point été visitée.  
 \* Endroits où mouilla le *Vincennes*.  
 \* Rochers au dessus de l'eau.  
 \* Rochers au dessous de l'eau.  
 \* Fur. désigne la variation de l'aimant mesurée par *Dycker* et par *Mouton*.  
 Le Flot venant du Sud entre avec force dans le Détroit de Cook et la Mer, y est haute sur les vau heures dans les plaines et les nouvelles Lanes.



Echelle de Lignes de 20. au Noyau.

Longitude Ouest du Merid. de Greenwich.



pointe du jour du lendemain, où nous nous trouvâmes sous le vent de la baie, le vent étant au Nord. Nous remarquâmes alors que les collines étoient couvertes de bois, & qu'il y avoit dans les vallées de très-gros arbres. A midi nous voulumes entrer dans la baie par la pointe qui est au S. E. ; mais n'ayant pas pu la doubler, nous virâmes de bord & reprîmes le large. Nous apperçûmes plusieurs pirogues qui se tenoient en travers de la baie, & qui bientôt gagnèrent le rivage sans paroître faire aucune attention au vaisseau. Nous découvrîmes aussi quelques maisons, petites, mais propres ; & près d'une de ces maisons, un grand nombre d'habitans rassemblés qui étoient assis sur la grève, & qui étoient, à ce que nous crûmes, les mêmes que nous avions vus dans les pirogues. Sur une petite péninsule située à la pointe N. E., nous apperçûmes distinctement une palissade haute & régulière qui entouroit tout le sommet d'une colline, & qui fut aussi le sujet de beaucoup de raisonnemens & de spéculations : les uns jugeoient que c'étoit un parc de dains, & les autres un enclos pour des bœufs & des moutons.

VERS les quatre heures après-midi nous jettâmes l'ancre sur le côté N. O. de la baie, au-devant de l'entrée d'une petite rivière, & à environ une demi-lieue de la côte, ayant 10 brasses d'eau sur un bon fond de sable. Les côtés de la baie sont formés de roches blanches fort hautes. Le milieu est une terre brune avec des colines, s'élevant par degrés les unes derrière les autres, & se terminant à la chaîne de montagnes dont

---

ANN. 1769.  
Octobre.



ANN. 1769.  
Octobre.

nous avons parlé, & qui paroissoient être fort avancées dans l'intérieur.

Le soir j'allai à terre avec MM. Banks & Solander dans la pinasse & l'esquif, montés par un détachement de l'équipage. Nous débarquâmes en face du vaisseau, sur le côté oriental de la rivière, qui avoit en cet endroit environ quarante verges de large; mais comme j'apperçus sur la rive occidentale plusieurs habitans à qui je voulois parler, & la rivière n'étant pas guéable, nous la passâmes dans l'esquif en laissant la pinasse à l'entrée. Lorsque nous approchâmes à l'endroit où les Naturels du pays étoient assemblés, ils s'enfuirent tous: cela ne nous empêcha pas de descendre à terre, & après avoir laissé l'esquif à la garde de quatre mouffes, nous marchâmes vers des huttes qui étoient à environ deux ou trois cents verges du bord de la rivière. Dès que nous fûmes à quelque distance du bateau, quatre hommes armés de longues lances fortirent des bois & coururent vers l'esquif, qu'ils auroient certainement enlevé, si ceux de nos gens qui étoient restés dans la pinasse ne les eussent découverts & n'eussent crié aux mouffes de se laisser aller au courant, ce que ceux-ci firent sur le champ; mais comme ils étoient poursuivis de près par leurs quatre ennemis, le maître de la pinasse qui avoit l'inspection des bateaux, tira un coup de fusil par-dessus la tête de ces Indiens, qui s'arrêtèrent alors en regardant autour d'eux; mais dans quelques minutes ils recommencèrent leur poursuite en agitant leurs lances d'une manière menaçante. Le maître de la pinasse tira un

second coup de fusil sur leurs têtes ; mais loin d'en être effrayés , l'un d'eux leva sa pique pour la lancer sur le bateau ; alors un troisième coup de fusil l'étendit mort sur la place. Ses trois compagnons , en le voyant tomber , restèrent quelques minutes sans mouvement , comme s'ils eussent été pétrifiés ; ils reprirent bientôt leurs sens & se mirent à retourner sur leurs pas en traînant avec eux le corps de leur camarade ; mais ils furent obligés de l'abandonner bientôt après , afin de ne pas ralentir leur fuite.

Au bruit du premier coup de fusil , nous nous rassemblâmes , car nous nous étions un peu écartés les uns des autres. Nous marchâmes vers le bateau , & traversant la rivière , nous vîmes bientôt l'Indien étendu mort sur la terre. En examinant le corps nous trouvâmes que la bale lui avoit percé le cœur. C'étoit un homme d'une stature moyenne ; il avoit le tein brun sans être trop foncé , & un des côtés de son visage étoit peint en lignes spirales très-régulièrement dessinées. Il étoit vêtu d'une belle étoffe , fabriquée d'une manière qui nous étoit inconnue , & arrangée exactement comme la figure qu'on trouve dans la relation du *Voyage d'Abel Tasman* , par Valentin , t. 3. seconde part. pag. 50. Ses cheveux étoient aussi noués sur le sommet de la tête , mais sans aucun ornement de plumes. Nous prîmes le parti de retourner sur le champ au vaisseau , d'où nous entendîmes les habitans , qui étoient revenus sur le rivage , parler avec beaucoup de chaleur & de force , vraisemblablement de ce qui venoit de se passer & de ce qu'il y avoit à faire.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

LE 9, au matin, nous vîmes plusieurs Indiens dans le même endroit où ils s'étoient rassemblés la veille ; quelques - uns marchoient fort vite vers le lieu où nous avions débarqué ; la plupart étoient sans armes, mais trois ou quatre portoient à la main de longues piques. Comme je desirois d'établir un commerce avec eux, je fis équiper trois bateaux montés par des soldats de marine & des matelots. J'y montai avec MM. Banks, Solander & Tupia, nous nous avançâmes vers la côte ; environ cinquante Indiens paroissoient attendre que nous descendissions ; ils étoient assis sur le bord opposé de la rivière, ce qui nous parut un signe de crainte. Je débarquai d'abord accompagné seulement de MM. Banks, Solander & Tupia, & nous marchâmes vers les Indiens. Dès que nous eûmes fait quelques pas, ils se levèrent tous avec vivacité, ayant chacun pour arme, ou une longue pique, ou un instrument de talc verd, très-bien poli, d'environ un pied de long & assez épais pour peser quatre ou cinq livres. Tupia leur parla dans la langue d'*Otahiti*, mais ils ne lui répondirent qu'en agitant leurs armes & en nous faisant signe de nous éloigner. Nous tirâmes alors un coup de fusil à quelque distance d'eux ; la bale tomba dans la rivière, qui étoit encore entre nous. Ils s'en apperçurent & cessèrent leurs menaces ; mais la prudence nous engagea à nous retirer jusqu'à ce que les soldats de marine fussent débarqués, ce qui se fit sur le champ. Ils marchèrent, ayant à leur tête un drapeau déployé, jusqu'à environ cinquante verges de la rivière. Après les avoir rangés en bataille, je m'avançai de nouveau vers les Indiens, accompagné de MM. Banks, Solander

Solander, Green & Monkhouse & de Tupia. Celui-ci leur parla de nouveau, & nous vîmes avec grand plaisir qu'il se faisoit entendre parfaitement. Ces peuples & lui parloient deux dialectes de la même langue. Il leur dit que nous desirions de l'eau & des provisions, & que nous leur donnerions en échange du fer, dont il leur expliqua l'usage du mieux qu'il put. Ils répondirent qu'ils vouloient bien trafiquer avec nous, & que nous n'avions qu'à venir auprès d'eux. Nous y consentîmes à condition qu'ils mettroient bas leurs armes, mais c'est à quoi on ne put jamais les déterminer. Pendant cette conversation Tupia nous avertit d'être sur nos gardes parce qu'ils n'étoient pas nos amis. Nous les pressâmes à notre tour de venir auprès de nous; à la fin un d'eux se déshabilla & traversa la rivière à la nage sans armes. Il fut suivi presque sur le champ par deux autres, & bientôt après par la plus grande partie du reste, au nombre de vingt ou trente hommes; mais ceux-ci prirent leurs armes avec eux. Nous leur fîmes à tous des présents de fer & de verroterie; ils ne parurent pas en faire beaucoup de cas, particulièrement du fer dont ils ne concevoient aucunement l'utilité; de sorte que nous n'eûmes en retour que quelques plumes. Ils nous offrirent à la vérité d'échanger leurs armes contre les nôtres, & lorsqu'ils virent que nous nous y refusions, ils firent plusieurs tentatives pour arracher nos fusils de nos mains. Dès qu'ils s'étoient avancés vers nous, Tupia nous avoit répété qu'ils n'étoient pas nos amis, & nous avoit recommandé plus positivement de nous tenir sur nos gardes. Aussi leurs tentatives pour nous

ANN. 1769.  
Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

enlever nos armes furent sans succès , & nous leur fîmes entendre par Tupia , que nous serions obligés de les tuer , s'ils se portoient encore à quelques violences. Cependant au bout de quelques minutes , M. Green s'étant retourné sans précaution , un Indien lui arracha son coutelas , & se retirant à une petite distance , se mit à l'agiter autour de sa tête avec des cris de triomphe. Les autres commencèrent alors à montrer beaucoup d'insolence , & nous vîmes en même-tems une nouvelle troupe qui venoit les joindre du bord opposé de la rivière. Nous jugeâmes alors nécessaire de réprimer leur audace : M. Banks tira sur celui qui avoit pris le coutelas , un coup de fusil chargé de petit plomb , à la distance d'environ 15 verges. Le coup lui fit d'abord suspendre son cri , mais au lieu de rendre le coutelas , il continua de l'agiter au-dessus de sa tête , & en même-tems il se retira lentement à une plus grande distance. Alors M. Monkhouse lui tira un coup de fusil chargé à bale qui le fit tomber sur le champ. Le corps principal des Indiens , qui s'étoit retiré vers un rocher situé au milieu de la rivière lorsque nous tirâmes le premier coup de fusil , se rapprocha en entendant le second. Deux Indiens qui étoient près de celui qui venoit d'être tué , coururent vers le corps mort ; l'un se saisit de l'arc de talc verd , l'autre voulut prendre le coutelas , & M. Monkhouse n'eut que le tems de le prévenir. Comme tous ceux qui s'étoient retirés sur le rocher , marchèrent alors vers nous , nous tirâmes trois coups de fusil chargés seulement à petit plomb , qui les déterminèrent à regagner l'autre bord à la nage ; & nous nous aperçûmes ,

Lorsqu'ils furent à terre, que deux ou trois d'entr'eux étoient blessés. Ils se retirèrent lentement en remontant le pays, & nous nous rembarquâmes dans nos bateaux.

ANN. 1769.  
Octobre.

APRÈS nous être assurés, par une fâcheuse expérience, qu'il n'y avoit rien à faire avec les Indiens que nous avons vus en cet endroit; ayant trouvé d'ailleurs que l'eau de la rivière étoit salée, je pris le parti de ranger le fond de la baie avec les bateaux pour chercher de l'eau douce, & pour tâcher de surprendre quelques-uns des habitans, dans l'espérance de gagner leur amitié à force de présens & de bons traitemens, & d'établir, par leur médiation, une correspondance amicale avec leurs compagnons.

MALHEUREUSEMENT je ne trouvai aucun endroit où je pusse débarquer, une houle forte & dangereuse battant par-tout sur la côte; mais j'apperçus deux pirogues venant du large, dont l'une avoit une voile & l'autre alloit à rames. Je crus avoir trouvé une occasion favorable pour me rendre maître de quelques-uns de ces Indiens sans leur faire de mal, attendu que ceux qui étoient dans la pirogue étoient probablement des pêcheurs sans armes, & que j'avois trois bateaux remplis de monde. Je disposai les bateaux de la manière la plus propre à intercepter les pirogues dans leur route vers la côte; mais les Indiens qui alloient à rames nous apperçurent bientôt, & se mirent à ramer de toutes leurs forces vers la côte la plus prochaine; de sorte qu'ils nous échappèrent. L'autre pirogue vint avec sa voile jusqu'au milieu de nous, sans distinguer qui

ANN. 1769.  
Octobre.

nous étions ; mais au moment où nous fûmes reconnus, les Indiens plièrent leur voile & prirent leurs rames, dont ils se servirent avec tant d'adresse & d'agilité qu'ils dépassèrent bientôt le bateau qui vouloit les couper. Comme ils étoient cependant à la portée de la voix, Tupia leur cria de s'approcher, & leur promit que nous ne leur ferions aucun mal ; mais ils avoient plus de confiance dans leurs rames que dans nos promesses, & ils continuèrent de s'éloigner de nous aussi vite qu'ils le purent. Je fis tirer alors un coup de fusil par-dessus leurs têtes, & je crus que c'étoit l'expédient le moins fâcheux pour venir à bout de mon dessein, espérant que la crainte les forceroit à se rendre ou à sauter dans l'eau. Au bruit du coup de fusil, ils cessèrent en effet de ramer ; ils étoient au nombre de sept, & tous les sept commencèrent à se deshabiller ; nous ne doutâmes pas qu'ils ne fussent disposés à se jeter à la mer ; mais il en arriva tout autrement. Ils prirent sur le champ la résolution, non de fuir, mais de combattre ; & , lorsque notre bateau s'approcha, ils commencèrent l'attaque à coups de rames, de pierres & d'autres armes offensives qu'ils avoient dans leurs pirogues, & dont ils se servoient avec tant de vigueur que nous fumes obligés de faire feu sur eux pour nous défendre. Malheureusement il y en eut quatre de tués ; les autres, qui étoient de jeunes garçons, dont le plus âgé avoit environ dix-neuf ans, & le plus jeune à-peu-près onze, sautèrent aussitôt dans la mer. Le plus âgé nageoit avec beaucoup de vigueur, & résista avec beaucoup de courage & de force à tous les efforts qu'on fit pour le prendre ; il fut cependant

obligé de céder enfin à la supériorité, & les autres se laissèrent prendre avec plus de facilité.

ANN. 1769.  
Octobre.

JE ne peux pas me dissimuler que toutes les ames humaines & sensibles me blâmeront d'avoir fait tirer sur ces malheureux Indiens, & il me seroit impossible de ne pas blâmer moi-même une telle violence, si je l'examinois de sang froid. Sans doute ils ne méritoient pas la mort pour avoir refusé de se fier à mes promesses & de venir à mon bord, quand même ils n'y eussent vu aucun danger; mais la nature de ma commission m'obligeoit à prendre connoissance de leur pays, & je ne pouvois le faire qu'en y pénétrant à force ouverte, ou en obtenant la confiance & la bonne volonté des habitans. J'avois déjà tenté sans succès la voie des présens; le desir d'éviter de nouvelles hostilités m'avoit fait entreprendre d'en avoir quelques-uns à bord, comme l'unique moyen de les convaincre que, loin de vouloir leur faire aucun mal, nous étions disposés à leur être utiles. Jusques-là mes intentions n'avoient certainement rien de criminel; il est vrai que dans le combat, auquel je ne m'étois point attendu, notre victoire eut pu être également complète sans ôter la vie à quatre de ces Indiens; mais il faut considérer que dans une semblable situation, quand l'ordre de faire feu a été donné, on n'est plus le maître d'en prescrire ni d'en modérer les effets.

DÈS que les trois jeunes Indiens, que nous avions tirés de l'eau, furent dans le bateau, ils se jettèrent par terre s'attendant sans doute à être mis à mort sur le champ: nous nous hâtâmes de les rassurer autant



ANN. 1769.  
Octobre.

qu'il nous fut possible ; nous leur fournimes des habits & leur donnâmes les témoignages de bonne volonté les plus propres à dissiper leurs craintes & à gagner leur confiance. Ceux qui connoissent la nature humaine ne seront pas étonnés que la douleur que devoient ressentir ces jeunes sauvages de la perte de leurs parens , qui venoient de périr sous leurs yeux , ait fait place tout-à-coup à la joie extrême qu'ils éprouvèrent en se voyant délivrés des terreurs d'une mort qu'ils croyoient certaine , & traités avec bonté par ces mêmes hommes qu'ils regardoient comme leurs bourreaux ; leur joie se peignit avec la plus grande expression sur leurs visages & dans tous leurs mouvemens. Avant même que nous eussions gagné le vaisseau , leurs soupçons & leurs craintes étoient entièrement dissipés ; non-seulement ils paroissoient déjà accoutumés à leur situation , ils étoient même fort gais ; & lorsqu'on leur offrit du pain , ils le mangèrent avec un appétit vorace. Ils firent plusieurs questions avec beaucoup de curiosité , & répondirent volontiers aux nôtres ; quand notre dîner fut servi , ils montrèrent le désir de goûter de tout ce qu'ils voyoient : le porc salé fut de tous les mets que nous avions sur la table , celui qui leur parut le plus agréable. Après le soleil couché , ils firent un autre repas avec le même plaisir ; chacun d'eux mangea une grande quantité de pain & but plus d'une quarte d'eau. Le soir on leur dressa des lits , & ils allèrent se coucher très-fatisfaits en apparence de leur état. Cependant l'agitation de leurs esprits s'étant un peu calmée pendant la nuit , & ayant fait place à la réflexion , on les entendit soupirer sou-

vent & très-haut. Tupia qui étoit près d'eux pour les observer, se leva & fut si bien les consoler & les encourager, qu'il leur rendit non-seulement la tranquillité, mais même la gaité; au point qu'ils se mirent à chanter une chanson avec un goût qui nous surprit: l'air en étoit lent & grave comme ceux de nos pfeauxmes, & contenoit plusieurs semi-tons.

ANN. 1769.  
Octobre.

CES jeunes Indiens avoient une physionomie pleine d'intelligence & d'expression; le second, qui paroissoit avoir environ quinze ans, avoit un air si ouvert & des manières si aisées, qu'il étoit impossible de n'en être pas frappé. Nous apprîmes que les deux plus âgés étoient freres, que leurs noms étoient *Eaahourange* & *Koikerange*, & que le plus jeune s'appelloit *Maragovete*.

EN retournant au vaisseau, après avoir pris ces jeunes gens dans le bateau, nous trouvâmes un très-gros morceau de pierre-ponce qui flotloit sur l'eau; indication certaine qu'il y a ou qu'il y a eu un volcan dans le voisinage.

LE 10 au matin, nos prisonniers nous parurent très-joyeux, & firent encore un énorme repas; après quoi nous les habillâmes, & les parâmes de bracelets & de colliers à leur manière. Je fis mettre ensuite dehors le bateau, & on leur dit que nous allions les mener à terre: cette nouvelle leur causa un transport de joie; mais lorsqu'ils s'apperçurent que nous dirigions notre route vers l'endroit où nous avions débarqué d'abord près de la rivière, leur physionomie s'obscurcit sur

ANN. 1769.  
Octobre.

le champ , & ils nous prièrent avec les plus grandes instances de ne pas les descendre en cet endroit , parce que c'étoit , nous dirent-ils , l'habitation de leurs ennemis , qui les tueroient & les mangeroient : ce contretems m'embarraffa beaucoup ; j'avois espéré que le retour & les récits de ces jeunes Indiens nous procureroient un accueil favorable de la part de leurs compagnons. J'avois déjà envoyé à terre un Officier avec les soldats de marine & un certain nombre de matelots pour couper du bois , & j'étois déterminé à débarquer près du même endroit. Mon intention n'étoit pas d'abandonner les jeunes Indiens sur la côte, s'ils avoient envie de rester avec nous , mais d'envoyer le soir au bateau avec eux vers cette partie de la baie qu'ils nous montroient comme étant leur habitation.

M. Banks , le Docteur Solander & Tupia étoient avec moi ; lorsque nous eûmes débarqué & traversé la rivière , nos Indiens montrèrent d'abord de la répugnance à nous quitter ; mais changeant tout-à-coup de sentiment , ils prirent enfin congé de nous , non sans avoir l'air de faire quelques efforts & sans répandre des larmes. Lorsqu'ils furent partis , nous marchâmes le long d'un marais dans le dessein de tuer quelques canards , dont il y avoit un nombre prodigieux ; quatre soldats de marine étoient en face de nous sur une élévation qui dominoit le pays. Lorsque nous eûmes fait environ un mille , nos soldats nous appellèrent , & nous dirent qu'ils appercevoient un corps considérable d'Indiens marchant à grands pas vers nous. A cette nouvelle nous nous rassemblâmes & primes le parti

parti de regagner les bateaux le plus vite que nous pourrions. A peine nous étions-nous mis en marche , que les trois jeunes Indiens fortirent brusquement de quelques broussailles où ils s'étoient cachés , & vinrent réclamer notre protection : nous les reçûmes volontiers , & nous marchâmes en diligence vers nos bateaux.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

LES Indiens étoient partagés en deux corps : l'un marchoit le long de la hauteur que nos soldats de marine avoient quittée , l'autre tournoit le marais , de manière que nous ne pouvions pas l'appercevoir. Lorsqu'ils virent que nous nous étions formés en un seul corps , ils ralentirent leur marche , mais en nous suivant toujours d'un assez bon pas : ce fut une circonstance aussi heureuse pour nous que pour eux : car , lorsque nous fûmes arrivés sur le bord de la rivière , où nous espérions trouver les bateaux qui devoient nous transporter vers les coupeurs de bois , nous vîmes la pinasse à un mille /au moins de sa station , parce qu'elle avoit été ramasser un oiseau qu'un Officier avoit tué du rivage ; de sorte que le petit canot fut obligé de faire trois voyages pour nous transporter successivement de l'autre côté. Dès que nous fûmes tous rassemblés , les Indiens arrivèrent à l'autre bord , non en corps comme nous nous y attendions , mais par pelotons de deux ou trois ; ils étoient tous armés , & en très-peu de tems ils se trouvèrent au nombre de deux cens. Comme nous ne pouvions espérer de faire aucune paix avec eux , puisque la crainte de notre mousqueterie ne leur en imposoit pas & que le vaisseau

ANN. 1769.  
Octobre.

étoit trop loin pour atteindre au lieu où ils étoient avec le canon, nous aimâmes mieux nous rembarquer que de nous engager dans une nouvelle querelle, qui auroit coûté encore la vie à plusieurs de ces Indiens. Nous nous avançâmes donc au-devant de la pinasse qui revenoit alors vers nous ; un de nos jeunes Indiens se mit à crier tout-à-coup que son oncle étoit un de ceux qui marchaient vers nous, & qu'il desiroit d'avoir une entrevue avec nous ; nous y consentîmes, & bientôt il s'établit une conférence entre ces Indiens & Tupia ; pendant ce tems-là nos jeunes prisonniers leur montraient tous les présens que nous leur avions faits, comme des gages de notre libéralité & de nos bonnes dispositions ; mais ce fut envain qu'ils s'invitèrent mutuellement à passer la rivière à la nage, aucun des Indiens ni des trois jeunes gens ne voulut s'y hasarder.

LE corps de celui qui avoit été tué la veille, étoit resté exposé sur le rivage ; nos jeunes Indiens le voyant assez près de nous, y allèrent & le couvrirent de quelques-uns des vêtemens que nous leur avions donnés ; & bientôt après un homme seul & défarmé, qui se trouva être l'oncle de *Maragovete*, vint à la nage de notre côté, tenant à la main une branche verte, que nous regardâmes comme un symbole de paix. Nous reçûmes ce rameau des mains de Tupia, à qui il le remit ; nous lui fîmes plusieurs présens ; nous l'invitâmes aussi à venir à bord du vaisseau, mais il le refusa, & nous nous éloignâmes. Nous croyions que son neveu & ses deux camarades resteroient avec

lui; mais, à notre grande surprise, ils aimèrent mieux nous accompagner.

---

ANN. 1768.  
Octobre.

LORSQUE nous nous fûmes retirés, l'Indien alla cueillir une autre branche verte, & la portant dans sa main, il s'approcha du corps mort que les jeunes sauvages avoient couvert d'une partie de leurs vêtemens; il marcha quelque tems autour de ce cadavre en faisant différentes cérémonies, & finit par jetter près de lui la branche qu'il tenoit; après quoi, il retourna vers ses compagnons qui étoient restés assis sur le sable pour observer l'issue de sa négociation: ils se rassemblèrent sur le champ autour de lui, & restèrent attroupés pendant plus d'une heure, sans paroître faire aucune attention à nous. Nous étions plus curieux, & nous les observions du vaisseau avec nos lunettes; nous en vîmes quelques-uns traverser la rivière sur une espèce de radeau, & quatre d'entr'eux emportèrent le corps sur lequel on avoit fait les cérémonies qu'on vient de décrire. Ils laissèrent l'autre cadavre dans l'endroit où il étoit.

APRÈS-DINER, je dis à Tupia de demander aux jeunes Indiens s'ils avoient encore quelque répugnance à descendre dans l'endroit où nous avions laissé l'oncle du plus jeune, l'enlèvement du corps mort nous paroissant une ratification de la paix: ils répondirent qu'ils y descendroient volontiers; on équipa un bateau; ils y sautèrent avec beaucoup d'empressement, & lorsque le bateau fut à la côte, ils y débarquèrent sans hésiter; à peine eut-il repris la route du vaisseau qu'ils revinrent vers les rochers en entrant

ANN. 1769.  
Octobre.

dans l'eau, & prièrent instamment nos gens de les reprendre à bord, mais il y avoit des ordres positifs de ne pas les recevoir.

Nous observions avec beaucoup d'attention ce qui se passoit sur le rivage, & nous vîmes bientôt un Indien passer la riviere sur une autre radeau, & prendre nos trois prisonniers pour les mener à un endroit où quarante à cinquante des habitans étoient rassemblés; ceux-ci entourèrent les trois jeunes gens & restèrent dans la même place jusqu'au couché du soleil. Enfin, quand nous les vîmes en mouvement, nous distinguâmes nettement nos trois prisonniers qui se séparèrent des autres, vinrent sur le rivage, & après avoir agité leurs mains trois fois du côté du vaisseau, coururent avec vitesse rejoindre leurs compagnons. Ils marchèrent tous vers le canton que les jeunes Indiens nous avoient montré comme étant la résidence de leurs ennemis; mais nous eûmes lieu de croire qu'il ne leur arriveroit aucun mal, attendu que nous les vîmes partir avec les habits que nous leur avions donnés.

LORSQU'IL fut nuit, nous entendîmes, comme de coutume, de grands cris sur le rivage au fond de la baie; mais nous ne pûmes jamais deviner quel en étoit l'objet.

